

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.699 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - SAMEDI 5 MAI 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 0.10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Paix de l'Avenir

Si le devoir patriotique le plus évident nous commande de nous défaire des actuelles intrigues pacifistes dirigées par les Boches ou par leurs créatures, il faut bien se garder cependant de confondre ces intrigues, qui sont et qui resteront misérables, avec la cause même de la paix. On ne doit pas méconnaître la grandeur et la beauté de l'idéal de la réalisation duquel aspirent tant de généreux et nobles esprits de ce temps : le haut idéal qui édifiera la paix de l'avenir, la grande paix honnête, digne et sûre fondée sur la future société des nations. Plus on va avant dans la guerre et plus clairement il apparaît que le véritable but des héroïques efforts des Alliés est le triomphe définitif de cet idéal de paix désormais mis à l'abri de toutes les embûches comme de toutes les agressions.

Dans l'éloquent discours qu'il a prononcé devant le Sénat américain et dont nous avons parlé déjà, M. Viviani a célébré de la manière la plus heureuse la tâche à accomplir et les résultats qu'elle ne manquera pas de donner. Mais il a insisté surtout, (et c'est de cela surtout qu'il y a lieu de le louer), sur le sérieux de cette œuvre, bravant délibérément les critiques et les plaisanteries qui sont pour ainsi dire de tradition en un pareil sujet. « J'entends bien, a dit le ministre français, que les railleries de nos ennemis qui n'ont jamais entrevu qu'un horizon de bataille, s'attachent à ce noble dessein. Ce fut toujours ainsi dans le monde, à l'aube de toutes les idées. Si les penseurs et les hommes d'action s'étaient laissés décourager par les sceptiques, l'humanité serait encore en enfance. Nous serions attachés à la servitude. » On ne saurait mieux dire.

Mais si M. Viviani a eu la discrétion de parler seulement des « railleries de nos ennemis », on ignore pas que chez nous aussi le même déplorable état d'esprit existe et qu'il se manifeste assez fréquemment en certains milieux où l'on a coutume de dénigrer la guerre. Les idées d'arbitrage international, de société des nations et de paix universelle se heurtent trop souvent encore à une « blague » qui ne désarme pas. La vieille mentalité militariste de bien des gens se refuse à comprendre que cette horrible guerre aurait été la plus absurde en même temps que la plus sanglante et la plus épouvantable des catastrophes si elle ne devait pas aboutir à une meilleure organisation de l'univers, à la constitution de cet ordre nouveau annoncé par les hommes d'Etat les plus autorisés des pays alliés et qui assurera la paix aux nations.

Mais le magnifique et précieux idéal qui fait battre tant de cœurs aujourd'hui à travers le monde sera plus fort que toutes les railleries et que tous les outrages : elle imposera en dépit de tous les obstacles la grande paix de l'avenir.

CAMILLE FERDY.

La Situation militaire et économique

Les Allemands battus partout. Les Alliés seront toujours approvisionnés.

Londres, 4 Mai.

Lord Curzon, parlant hier, dans une réunion politique à Londres, a dit, relativement à la situation militaire :
« Le changement est grand. Il n'y a pas un seul front militaire, dans cette guerre mondiale, où l'ennemi ne soit pas en retraite.
Quand à la situation économique, dit-il, malgré les Allemands mettent tout leur espoir dans la guerre sous-marine, ils ont incalculable à leurs populations la croyance que dans quelques semaines ils infiltreraient à la

Grande-Bretagne et à ses alliés une disette qui les forcerait à capituler.
Pour ma part, je suis convaincu qu'ils se trompent, ni maintenant, ni pendant les semaines qui vont suivre, ni pendant les mois prochains, ni cette année, ni l'année prochaine, les Allemands ne parviendront à produire ce résultat.
Il se peut qu'ils nous amènent au rationnement obligatoire, et ce rationnement sera probablement imposé. Néanmoins, on peut déclarer ceci à savoir que le Cabinet a établi, dans ses calculs, une marge pour les pertes des navires, plus grande même que les pertes déjà éprouvées, et que même si la mer nous prenait de plus vastes proportions, cela n'aurait aucun effet sur le résultat de la guerre.

PROPOS DE GUERRE

Le Coché et les Mouches

Il ne faut pas avoir peur des mots : au point de vue économique nous errons, nous errons déplorablement.
Nos hommes d'Etat sont pleins de bonne volonté, mais ils sont submergés par les événements ; il n'est pas facile de se tirer de trois années d'essais plus ou moins malheureux. Si nous manquons d'un Masséna, n'est-ce pas que nous manquons plus encore d'un Lazare Carnot ?
Il existe en haut lieu un défaut de fermeté plus dangereux que le mal dont nous souffrons, car il crée un malaise moral et fait naître la critique au lieu de la confiance. Le ministère du Ravitaillement n'est point une petite affaire. C'est un terrible dévouement rétrospectif, un amour de réputation. Il faudrait pour y réussir à coup sûr, le pouvoir miraculeux de Jésus aux Noces de Cana, ce qui, malheureusement, ne se trouve plus.

On voit à cette heure en France quelques milliers de braves gens qui vont bourdonnant autour du char embourbé de l'Etat, piquant les oreilles des chevaux, cognant de la tête contre les brancards, persuadés qu'ils finiront par faire avancer la machine.
Il n'est pas une feuille qui ne contienne sa formule. Celle-ci préconise la saignée, celle autre la purgation, une troisième le clystère. Quant aux particuliers, ils enragent de ne pouvoir exposer leurs théories. Je reçois chaque jour une demi-douzaine de lettres qui, toutes, contiennent le remède infallible à nos maux. Le malheur est que ces remèdes ne se contentent pas d'être différents les uns des autres : ils sont presque tous contradictoires. Fermez la frontière aux produits français ! demande celui-ci. Ouvrez-la, au contraire ! tout le monde est d'accord, c'est à dire, ne rien faire. Ne produisez pas, restreignez dit ce autre. Ne produisez pas, restreignez dit une quatrième.

Tout cela part évidemment d'un excellent sentiment, mais on songe au menuier du fabuliste qui ne s'attirait que des critiques en voulant satisfaire tout le monde. Satisfaire tout le monde est un bout d'un système et donne à l'homme de la situation, à mon humble avis, devrait, à défaut de génie, avoir : 1° la notion précise de nos besoins, 2° de la méthode, 3° une obstination robuste, 4° être un peu sourd.
Vous dites que cela ne l'empêcherait pas de faire des sottises ? Certes, mais il irait au moins jusqu'au bout d'un système et donnerait au pays l'impression qu'il est dirigé, impression qu'il est loin d'avoir.

ANDRÉ NEGIS

L'Agitation allemande en Finlande

Pétrograde, 4 Mai.

La situation à Helsingfors n'est pas encore très satisfaisante, et la ville est spécialement travaillée par les agents allemands, car l'Allemagne, depuis longtemps, s'appuyant sur le parti nationaliste finlandais, a préparé le terrain. Des grèves ont éclaté, la milice locale et les soldats ont établi une garde spéciale autour de l'usine électrique et des monuments du gouvernement.
Plusieurs délégués des partis ouvriers ont quitté Pétrograde pour ramener l'ordre dans la capitale finlandaise.
« Aujourd'hui partent sur le front les volontaires du 3^e régiment des traillards de la gare de Pétrograde. »

IL Y A UN AN

Vendredi 5 Mai

A l'est de la Meuse, en fin de journée, nos troupes ont mené une vive attaque sur les positions ennemies au sud-est du fort de Douaumont. Nous avons occupé une tranchée allemande de première ligne sur une longueur de 500 mètres environ et fait une centaine de prisonniers.

1.007^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Mai.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par une grande activité d'artillerie dans la région au nord-ouest de Reims.

En Champagne, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest du mont Cornillet et repoussé, à coups de grenades, une attaque ennemie sur un de nos petits postes.

Activité intermittente de l'artillerie au sud de Moronvilliers.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux coups de main sur les lignes adverses, l'un, au Mort-Homme, l'autre au bois d'Avocourt, nous ont permis de ramener des prisonniers.

A l'ouest du Mort-Homme, nous avons arrêté net une tentative ennemie.

En Lorraine, rencontres de patrouilles, vers Embervill et Domèvre.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 3 mai, nos pilotes ont abattu cinq avions allemands.

Il se confirme que trois des appareils ennemis, signalés comme sérieusement touchés au cours des combats du 2 mai, ont été réellement abattus.

Un avion allemand a lancé, hier, vers vingt-deux heures, plusieurs bombes sur la région de Dunkerque. Ni victimes, ni dégâts.

LA GUERRE

Nos Alliés britanniques enfoncent la ligne Hindenburg

NOUS RÉALISONS DE NOUVEAUX PROGRÈS EN CHAMPAGNE

Paris, 4 Mai.

Le président de la République a reçu cet après-midi les membres des Parlements anglais et italien présents à Paris.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 4 Mai.

L'offensive anglaise a repris hier avec une énergie renouvelée. On ne saurait trop admirer la volonté tenace de nos alliés qui, sans se laisser rebuter par les pertes inévitables, recommencent à livrer bataille sur un large front, tenant ainsi l'ennemi constamment en haleine. A vrai dire, la lutte n'avait jamais cessé. Il y avait eu seulement entre les actions d'infanterie l'intermède de préparations d'artillerie. Le front d'attaque va depuis l'est de Vimy jusqu'aux abords de Quéant, à 12 kilomètres à l'est de Croisilles. Les Allemands opposent une résistance désespérée, multipliant les contre-attaques, disputant chaque pied de terrain avec une énergie sauvage.

La lutte atteint un caractère de violence indicible. Les mêmes positions ont passé, depuis hier matin, plusieurs fois de main en main. D'après le dernier communiqué britannique, les Allemands jettent leurs réserves dans la fournaise. Jusqu'ici, en dépit des efforts extraordinairement violents de l'ennemi, nos alliés progressent. La bataille continue, implacable, féroce. D'après le colonel Repeating, actuellement sur le champ de combat, Hindenburg aurait tiré tout ce qu'il avait pu parmi le personnel ouvrier des usines de guerre. C'est une indication d'une énorme valeur, si elle est vraie.

Sur notre front, calme relatif. Rien à signaler partout ailleurs.

Je n'insiste pas après tout ce que j'ai dit sur le défaut de coordination des actions des Alliés.

Le roi Constantin continue sa comédie en nous dotant d'un ministre Zaimis.

L'Amérique se prépare avec une hâte fébrile, grâce à l'action de la mission française, qui reçoit aux Etats-Unis un accueil enthousiaste.

Les nouvelles de Russie sont meilleures. Le danger de la guerre sous-marine demeure aussi grand. Il faut absolument que le public comprenne la nécessité d'une politique d'économies rigoureuses à tous les points de vue.

MARIUS RICHARD.

La Période décisive de la Guerre

UN DISCOURS DE M. ASQUITH

Londres, 4 Mai.

Parlant ce soir à Londres aux membres du Club des Quatre-Vingts, M. Asquith a émis l'opinion qu'on ne saurait dire ni faire comprendre assez clairement que nous avons atteint la période décisive de la guerre :

Bien que l'émancipation russe et l'intervention américaine constituent des facteurs puissants, rien ne doit nous dispenser de réaliser l'effort immédiat qui nous incombe comme nation.
Au point de vue financier, il n'existe aucun motif de crainte. Beaucoup plus grave est le danger qui menace nos importations, notre commerce et notre ravitaillement, je veux dire la guerre sous-marine.
Le danger n'est pas nouveau, mais il a pris soudain des proportions énormes. Notre tonnage a subi des réductions progressives plus grandes pendant le dernier trimestre qu'il pendant le précédent.

Il n'y a rien à dire de notre situation militaire sinon que notre peuple est plein d'une fière reconnaissance pour sir Douglas Haig et pour l'armée qui a accompli sous ses ordres de si beaux exploits. Lorsque de nouveaux péris ont appelé de nouveaux renforts, il a toujours montré une foi égale dans les résultats.

Subterfuges allemands

Londres, 4 Mai.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

Toutes les informations privées confirment l'opinion que c'est délibérément que le gouvernement allemand a exagéré les signes de l'agitation ouvrière à la veille du 1^{er} mai, afin

de tromper les Alliés et de leur laisser croire que la production des munitions avait sérieusement diminué.

L'état-major allemand a, ces jours derniers, renforcé en hommes et en matériel les moyens de défense du front Ouest avec toutes les ressources dont il disposait et ce, sur l'avis du maréchal Hindenburg qui se montrait anxieux.

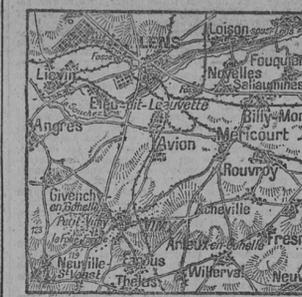
SUR NOTRE FRONT

Les Anglais à l'assaut de la ligne Hindenburg

Communiqué officiel

Londres, 3 Mai.

Un violent combat s'est déroulé, toute la journée, à l'ouest de Quéant et au nord de Fresnoy (6 kilomètres 500 est de Vimy).
L'ennemi a fait de nouveau entrer en



L'AVANCE ANGLAISE VERS DOUAI

ligne d'importantes réserves d'hommes et d'artillerie et ses contre-attaques se sont succédées presque sur tout le front de bataille. La concentration de nos feux d'artillerie et de mitrailleuses a fait subir de lourdes pertes aux troupes allemandes, au cours de leur rassemblement ainsi que pendant l'assaut.

En dépit d'une résistance acharnée, nos troupes ont pénétré, ce matin, dans un secteur de la ligne Hindenburg à l'ouest de Quéant ; elles s'y sont maintenues toute la journée, malgré de puissantes et incessantes contre-attaques.

Une nouvelle avance a été effectuée dans le voisinage de Chérisy, de part et d'autre de la route Arras-Cambrai, et sur la rive droite de la Scarpe, où certaines positions, défendues avec la plus grande énergie, ont changé plusieurs fois de mains et se trouvent actuellement en notre possession.

A gauche du champ de bataille, nos troupes ont enlevé le village de Fresnoy et les positions ennemies au sud et au nord du village, sur un front de plus de trois kilomètres.

Nous avons en outre pris pied dans le système de tranchées allemandes au nord d'Oppy.

Une progression a été réalisée en d'autres points et la bataille continue. Les Allemands, qui ont subi de lourdes pertes en tués et blessés, ont laissé plusieurs centaines de prisonniers entre nos mains.

L'artillerie continue à montrer beaucoup d'activité.

Quatre appareils ennemis ont été abattus hier en combats aériens.

Un autre, atterri par nos canons spéciaux, est venu tomber dans nos lignes.

Nos pilotes, en outre, ont contraint cinq avions allemands à atterrir, désarmés, et ont détruit quatre dragons.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Les phases de la bataille

Londres, 4 Mai.

Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique écrit en date du 3 mai :

Les Anglais ont attaqué les positions allemandes à l'est d'Arras au petit jour ce matin. L'infanterie dévala son assaut à peine une demi-heure après que la nuit avait dis-

paru. L'attaque différa peu des attaques précédentes. Il y eut au préalable la tourmente ordinaire de fer et de feu de pièces de tous calibres depuis le canon de quinze pouces jusqu'au mortier de tranchée. Il y eut également le feu de barrage si souvent décrit et tombant avec une régularité chronométrique.

Comme l'ordre « Avant » était lancé on vit sur de nombreux kilomètres de tranchées des milliers de silhouettes ramper et se former en vagues régulières avançant derrière un mur mouvant et écaillé se déroulant en tonnerre. Quant aux résultats, je crois savoir que nous avons progressé dans la direction de Fresnoy, Chérisy, un des points de la ligne Hindenburg. Les Allemands ont contre-attaqué en masses près de Gavrelle et de Loos. Mais selon les informations, nos canons font face d'une manière efficace à ces assauts.

La prise de Fresnoy par les Canadiens

Londres, 4 Mai.

M. Philip Gibbs, correspondant de guerre sur le front britannique, télégraphie à la date du 3 mai :

Les Canadiens ont exécuté avec succès une brillante attaque du village de Fresnoy, malgré de grandes difficultés de terrain, Malgré

le feu violent de l'ennemi, les Canadiens ont entouré complètement le village d'où la garnison n'était pas parvenue à s'échapper. Après un bref combat à la baïonnette et à la grenade, les Allemands survivants se sont rendus.

Les Allemands avaient reçu l'ordre d'attaquer Arleux des l'aube, mais les Canadiens ont attaqué les premiers et des six heures les Allemands étaient tués ou faits prisonniers.

Londres, 4 Mai.

Le correspondant du Times au front britannique télégraphie que Fresnoy a été pris par les Canadiens.

Le village était puissamment défendu par des fils de fer barbelés et des mitrailleuses attaquant de front. Nous poussâmes alors des deux côtés et lorsque le village fut entouré, la garnison se rendit.

Ce succès brisa la fameuse ligne Oppy-Méroucourt qui, ici, est double. Une des branches fut capturée par les Canadiens lors de la prise d'Arleux. La seconde branche qui passait devant Fresnoy est également en notre pouvoir maintenant.

La ligne Hindenburg brisée

Le correspondant du Daily Mail télégraphie :

Nous avons emporté la ligne Hindenburg des deux côtés de Bullicourt, mais une lutte extrêmement violente continue vers Bullicourt même. Les Allemands ont préparé une contre-attaque. Nous avons maintenant une situation étonnante appelée double-sandwich, chaque groupe essayant de refouler l'autre hors du village. Les quatre lignes luttent l'une contre l'autre, les deux lignes centrales faisant face aux deux côtés.

Le succès anglais est considérable

Front britannique, 4 Mai.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :
Le 3 mai aura été une des journées les plus rudes, les plus sanglantes de la guerre. Sur toute l'étendue du front d'attaque, les troupes britanniques, anglaises et soldates des dominions ont porté des coups terribles aux troupes allemandes. Le gain de cette première journée ne doit pas se mesurer au nombre de villages conquis, ni à la profondeur du terrain récupéré, mais aux pertes que nous avons fait subir à l'adversaire. Nous avons trouvé des tranchées devant Bullicourt littéralement remplies de cadavres allemands.

Les contre-attaques allemandes et britanniques se sont succédées tout le jour sans interruption. Ce soir, la situation était indécise et, jusqu'à la Scarpe, Anglais et Allemands se battaient. Ce soir encore, nous fimes dans ce secteur une hécatombe de Wurtemberg. Notre site au nord remporta un succès décisif, en enlevant Fresnoy à l'est d'Arleux-en-Gohelle. Là, sans contestation possible, la ligne Oppy-Méroucourt est enfoncée. Une fois de plus, la déchirure de la ligne protectrice, avant la fameuse ligne Siegfried

qu'ils étaient bien frappés par Boyer, à qui Morleau venait de dire :

« L'individu qui se trouve en ce moment avec le brigadier est un ami. Il vient peut-être pour nous apporter d'intéressantes nouvelles. Puisque, comme nous, vous voulez savoir à quoi vous en tenir, il faut qu'il reste. »

Ces mots avaient suffi pour décider le faux comte italien à intervenir. Desnoizettes n'avait pas plus tôt entendu l'appel impérieux de Boyer, qu'oubliant sa réponse précédente, il s'empressa d'aller lui ouvrir.

« Que vous veut ce homme ? demanda brusquement le chef de la figuration, en désignant Bichonin. »

« C'est un fou ! répondit le brigadier. Il prétend que mes prisonniers ne sont pas de faux malfaiteurs, et pour le prouver il voudrait... »

« Il a raison, interrompit nettement Agliani, car c'est ce que j'allais moi-même vous déclarer. »

« Ces mots, le brigadier poussa une exclamation de stupeur, à laquelle répondit immédiatement une exclamation identique poussée, celle-là, par Bichonin. »

« Car si, au cours des réflexions qu'il faisait, un instant auparavant, l'ancien mar-souin avait envisagé bien des hypothèses pour expliquer la présence de Boyer à la gendarmerie, pas un instant il ne s'était dit que le faux comte était venu réclamer la mise en liberté de ses deux subordonnés. »

« Cependant, après quelques secondes d'hurlement, Desnoizettes balbutia : »

« Comment ! monsieur le comte, c'est vous qui... »

« Maxime LA TOU... »

(La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 5 Mai

— 128 —

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canailles et braves gens

« Seulement en agissant ainsi, il n'a pas songé qu'il délaissait une matresse vindicative, une fille de rien, prête à commettre n'importe quel crime pour se débarrasser d'une rivale. »

« Et c'est de cela que nous avons été prévenus... C'est cela que nous avons voulu empêcher... Et à ce propos, je vous ferai remarquer que nous ne savons pas encore à cette heure, la malheureuse enfant condamnée à votre garde est saine et sauve. »

« Mais je ne le sais pas plus que vous ! s'écria Boyer, car elle a disparu cette nuit... Seulement c'est avec le soi-disant médecin qu'elle serait partie, en sorte que je ne sais pas à présent que penser, que croire. »

« Et pour répondre à la stupeur douloureuse qui à ces mots s'empara de ses interlocuteurs, Boyer sortait de sa poche la lettre de Chabane et s'appuyait à la mettre sous leurs yeux, quand le bruit d'une discussion parvint jusqu'à eux. »

« Insidieusement les trois hommes tendirent l'oreille. »

« Non ! non ! tonitruait la voix du brigadier Desnoizettes, personne ne doit pénétrer auprès des prisonniers. »

« Alors, ripostait un organe bien connu

des deux figurants, comment se fait-il que vous ayez accordé au comte Agliani la faveur que vous me refusez ? »

« Bichonin ! s'exclamèrent Verdurel et Morleau. »

X

Amis !

C'était, en effet, Fricoteau qui se trouvait à ce moment avec le brigadier Desnoizettes.

« On a vu qu'en quittant la maison du Solitaire il se rendait à la gendarmerie de Bois-Saint-Léger. »

« Tout en se dirigeant de ce côté, il s'était dit : »

« Il est inutile de faire le fanaud et de chercher midi à quatorze heures : je vais carrément aller déclarer aux gendarmes que l'on s'est fourré le doigt dans l'œil, que Verdurel et Morleau ne sont pas des malfaiteurs, mais les plus braves gens de la terre, et qu'il faut les relâcher d'urgence. »

« Si on ne me croit pas, je mets carrément les pieds dans le plat. Mais tout de même j'aimerais mieux que les choses se passent en douceur, attendu que ça me ferait un rude plaisir de démasquer moi-même ce chenapan de banquier, sans avoir en recours un seul instant à la police. »

« Or, au moment où il arrivait à peu de distance de la gendarmerie, Bichonin n'était pas médiocrement surpris de voir le pseudo-comte Agliani y pénétrer. »

« Tiens, tiens ! dit-il... Que vient-il faire ici, celui-là ? S'amènerait-il pour déclarer aux autorités que sa prisonnière lui a été soufflée cette nuit ? »

« En tout cas, je ferais peut-être bien de ne pas enquiller là-dedans au moment où il s'y trouve. »

Et, résolu à attendre patiemment la sortie du comte, Bichonin se mit à arpenter la chaussée d'un pas tranquille et nonchalant. Comme, ayant ainsi franchi une cinquantaine de mètres, il faisait demi-tour pour revenir sur ses pas, Fricoteau s'aperçut que de l'endroit où il se trouvait, d'un niveau plus élevé que le sol de la gendarmerie, il avait vue dans le jardin de celle-ci.

« L'achevait à peine de faire cette constatation qu'une porte percée dans la façade postérieure du bâtiment principal s'ouvrit pour livrer passage au brigadier Desnoizettes, suivi du comte Agliani. »

« Tiens ! se dit l'ancien marsouin, il lui faut faire le tour du propriétaire... Mais non... l'ennemi vers un petit bâtiment qui, ma foi, ressemble joliment à une prison... Il en ouvre la porte... Boyer entre tout seul... Crac ! le voilà enfermé ! Ah ça, est-ce qu'on le ficherait au bloc, lui aussi ? C'est ça qui serait rigolo... Mais non ! ça n'est pas possible... Il y a autre chose. »

« Et, en un instant, tout un régime d'hypothèses défilait dans l'esprit imaginaire de Fricoteau. »

« Il allait redescendre du côté de la gendarmerie quand il s'aperçut que le brigadier, après s'être éloigné de quelques pas, demeurait en faction dans le jardin. »

« Eh ! par bien ! s'écria-t-il, devenant aussitôt la vérité, j'y suis !. Mossieu le comte veut cuisiner Verdurel et Morleau. Et comme on ne peut rien refuser à un personnage aussi important, on a bien voulu l'introduire auprès d'eux. »

« Eh bien, vrai ! ce qu'ils vont en faire une bottaille mes deux copains en reconnaissant leur singe ! eux qui ne savent pas encore que le comte et lui... c'est lui (parle) ! »

Puis après une minute de réflexion, le brave garçon reprit :
« Ah ! ma foi, tant pis ! je me lance... Il arrivera ce qu'il arrivera. Mais si mon intervention peut aider Verdurel et Morleau à confondre Boyer, j'en aurai pas perdu mon temps. »

« Sur ces mots, il redescendit résolument vers la caserne de gendarmerie, et comme personne ne se trouvait devant l'entrée pour en défendre l'accès, il pénétra dans le couloir et, après s'être orienté un moment, ouvrit une porte qui justement donnait sur le jardin. »

« Devant lui, à quelques mètres, se tenait Desnoizettes, occupé, selon son habitude, à lisser ses redoutables moustaches. »

« A la vue du quidam qui pénétrait dans son domaine comme chez lui, le brigadier sursauta, l'air soudain furibond. »

« Bichonin, qui s'attendait bien à être reçu comme un chien dans un jeu de quilles, ne se dérompa pas pour si peu. »

« Et soulevant poliment sa casquette, il demanda en esquissant son plus gracieux sourire : »

« Pardon, mon adjutant, j'aurais un renseignement à vous demander. »

« Il ne pouvait déplaire à Desnoizettes, simple brigadier, qu'on l'élevât, ainsi que venait de le faire intentionnellement Bichonin, à un grade supérieur. »

</

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

UN ARRÊT DE LA COUR DE CASSATION Le Droit d'Expulsion et l'Etat de Siège

On se rappelle qu'au mois d'octobre dernier, nous avions publié un jugement rendu par le Tribunal de simple police de notre ville, qui avait relaxé une femme poursuivie pour infraction à un arrêté pris par le général gouverneur de Marseille...

AU CONSEIL MUNICIPAL LA SEANCE D'HIER

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence de M. Pierre, maire. Sont nommés secrétaires pour la deuxième session ordinaire, MM. Brémont et Baudin.

Pour les régions envahies

M. Valentin, au nom de la Commission plénière, propose au conseil de voter une somme de un million pour venir en aide aux populations des pays envahis...

Le budget primitif de 1917

M. Allaud présente le rapport sur le budget primitif de 1917, tel qu'il se présente ainsi : Recettes : 43.077.731 fr. 97 ; Dépenses : 43.077.731 fr. 97.

Le prix du pain

M. Canavelli s'élève contre le prix du pain bien que la panification unique ait été imposée, faussant les prix et pénalisant les consommateurs...

POUR LA MARINE MARCHANDE L'Embarquement des Inscrits mobilisés

Afin d'accélérer la mise à la disposition des armateurs du personnel mobilisé destiné à compléter les équipages des navires de commerce, l'amiral Lapeze a pris les dispositions suivantes :

L'ALLEMAGNE ET LA PAIX

La déclaration du chancelier sur les buts de guerre sur les buts de guerre

Bâle, 4 Mai. Le Vorwärts, parlant des intentions de l'Allemagne conservatrice et des socialistes sur les buts de guerre du gouvernement, écrit :

LA SITUATION

Paris, 5 Mai, 2 h. 35. Une grande bataille pour la ligne Hindenburg s'est engagée hier, sur le front britannique, en Artois. C'est la quatrième offensive depuis le 9 avril de nos alliés, qui font preuve d'une ténacité remarquable.

La Récompense des braves

PROMOTIONS Paris, 4 Mai. Ont été promus ou nommés : Général de division : Le général de brigade Pellé.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Raymond Duret, cavalier et mitrailleurs, tué à l'ennemi le 17 avril 1917, à l'âge de 32 ans.

De M. Gustave Pérès, soldat au 314^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 31 décembre 1916, à l'âge de 22 ans.

De M. Jean Pérès, soldat au 168^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars 1917, à l'âge de 24 ans.

De M. Maurice Bicheron, de Berre, soldat mitrailleur au 313^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 avril 1917.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les Orphelins de la guerre

L'Association Nationale des orphelins de la Guerre, nous charge de transmettre au Conseil général des Bouches-du-Rhône l'ommage de sa vive reconnaissance pour la subvention de cent mille francs qui vient de lui être votée.

Sur le Front italien

Communiqué officiel Rome, 4 Mai. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin, activité des deux armées, particulièrement vive sur le Pasubio, dans la vallée de l'Asicco et dans la vallée de Frazzetta. En certains endroits, l'ennemi a employé des obus à gaz asphyxiants.

La Session du Parlement interallié

Une lettre de M. Luzzatti Paris, 4 Mai. M. Luzzatti, président de la section italienne du Parlement interallié, a adressé à M. Stephen Wilson, sénateur du Jura, la lettre suivante :

M. Gallera, qui est bien digne de recevoir nos compléments, nous dira la grande douleur de voir manquer à la réunion de Paris, Bas ma jeunesse, j'ai toujours rêvé et prévu l'alliance morale et politique des trois grands démocrates européens...

Le Bombardement de Reims

L'incendie de l'Hôtel de Ville Paris, 4 Mai. M. Lenoir, député de Reims, donnait ce après-midi, dans les couloirs de la Chambre, les renseignements suivants au sujet de la situation de la ville :

La prise de Fresnoy

Le bulletin allemand de cet après-midi fait allusion à la reprise de l'offensive britannique. Pour en mieux diminuer la portée les conséquences possibles, il expose, comme d'habitude, l'importance de l'objectif engagé et de l'objectif assigné aux troupes anglaises...

Une interview de M. Albert Thomas

La presse roumaine reproduit et commente d'habitude l'interview accordée par M. Albert Thomas au correspondant de l'Evening News, à Pétersbourg. « Les très belles paroles, dit-elle, prononcées par M. Albert Thomas sur la Roumanie, son action passée et son avenir en liaison étroite avec les alliés sont pour nous un précieux réconfort ».

La crise ministérielle

Les journaux annoncent que M. de Souza-Dantas a donné sa démission de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. Le président a accepté cette démission en priant M. de Souza-Dantas de gérer la chancellerie jusqu'à la nomination d'un nouveau ministre des Affaires Etrangères.

La Guerre sous-marine

On mande de Christiania aux journaux que le premier ministre, parlant hier au Storting, a dit que les récentes pertes maritimes subies par la Norvège ont été si terribles, que l'avenir se montre très sombre et que le remplacement de navires coulés par les Allemands deviendra promptement impossible.

Les inquiétudes de la Norvège

On mande de Christiania aux journaux que le premier ministre, parlant hier au Storting, a dit que les récentes pertes maritimes subies par la Norvège ont été si terribles, que l'avenir se montre très sombre et que le remplacement de navires coulés par les Allemands deviendra promptement impossible.

L'incendie de la Forêt de Sologne

Neuf cents hectares sont brûlés Orléans, 4 Mai. L'incendie de la forêt de Sologne, qui avait éclaté hier, n'a pu être arrêté que ce matin. Les efforts des troupes ont été la destruction d'une ferme neuve et du château de Folleville. Neuf cents hectares ont été brûlés.

L'Affaire Navarre

Le capitaine Bouchardon, rapporteur pour le troisième Conseil de guerre à entendre, aujourd'hui, le capitaine de Saint-Sauveur, commandant l'escadillon à laquelle était attaché le sous-lieutenant aviateur Navarre.

On recueille à Antibes deux victimes des pirates

On a retiré de la Méditerranée, dans l'anse de la Garoupe, deux cadavres qui portaient une ceinture de sauvetage sans marque. Après l'autopsie, la mort remontait à deux mois.

Le Vote des Femmes en Italie

UNE LETTRE DU PRESIDENT BOSELLI Lugano, 4 Mai. Le président Boselli a adressé la réponse suivante au député Muratelli, qui a déposé de sa vive reconnaissance pour la subvention de cent mille francs qui vient de lui être votée.

L'Offensive franco-britannique

PRISE DE CRAONNE PAR NOS TROUPES Au nord-ouest de Reims, les lignes allemandes sont enlevées sur un front de quatre kilomètres SEPT CENT CINQUANTE PRISONNIERS

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, une opération brillamment conduite nous a rendus maîtres du village de Craonne et de plusieurs points d'appui à l'est et au nord de cette localité.

Le chiffre des prisonniers, jusqu'à présent dénombrés, est de cent cinquante.

Dans la région au nord-ouest de Reims, après une vive préparation d'artillerie, nous avons déclenché ce matin une attaque au cours de laquelle nos troupes ont enlevé les premières lignes allemandes sur un front de quatre kilomètres et ont fait six cents prisonniers, dont huit officiers.

En Champagne, la lutte d'artillerie a été violente toute la journée dans la région au sud et au sud-ouest de Moronvilliers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués anglais

4 Mai, 12 heures. L'ennemi a dirigé, hier soir, de violentes contre-attaques sur Fresnoy et les positions dont nous nous sommes emparés au nord et au sud de ce village. Il a été rejeté et toutes nos positions maintenues.

Un violent combat s'est déroulé dans le voisinage de Rullecourt.

Les Allemands ont fait, hier, à 21 heures 45, à l'ouest de cette localité, un vigoureux effort en vue de reprendre le secteur de la ligne Hindenburg, enlevé par nous dans la matinée. Leur tentative a complètement échoué, entraînant de lourdes pertes pour les assaillants.

Des actions ont également eu lieu au cours de la nuit vers Chérisy et de part et d'autre de la route Arras-Cambrai. Nos troupes ont abandonné, dans ce secteur, les positions avancées qu'elles avaient conquises dans la journée.

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au nord-ouest de Saint-Quentin et au nord-est d'Haricourt, où nous avons enlevé la ferme Melakoff.

4 Mai, 22 heures. Le nombre des prisonniers allemands faits par nous au cours des opérations

La prise de Fresnoy et le communiqué allemand

Le bulletin allemand de cet après-midi fait allusion à la reprise de l'offensive britannique. Pour en mieux diminuer la portée les conséquences possibles, il expose, comme d'habitude, l'importance de l'objectif engagé et de l'objectif assigné aux troupes anglaises...

Ainsi, en moins de quarante-huit heures, chacune des deux armées alliées a ramené à l'arrière près de mille prisonniers.

Une interview de M. Albert Thomas

La presse roumaine reproduit et commente d'habitude l'interview accordée par M. Albert Thomas au correspondant de l'Evening News, à Pétersbourg. « Les très belles paroles, dit-elle, prononcées par M. Albert Thomas sur la Roumanie, son action passée et son avenir en liaison étroite avec les alliés sont pour nous un précieux réconfort ».

M. Albert Thomas en rappelant l'entrée en action de la Roumanie dit que sa confiance envers la Russie, l'Angleterre et les Français nous impose envers la Roumanie des devoirs moraux et matériels, mais on doit cependant reconnaître l'absolue nécessité d'établir des liens plus étroits entre les gouvernements roumain et russe. La Russie doit être pour la Roumanie ce que la France est pour la Belgique.

Claude Farrère et les Tanks

L'officier de marine écrivain n'a pas été porté disparu Paris, 4 Mai. Contrairement au bruit qui a couru cet après-midi, l'écrivain Claude Farrère, actuellement mobilisé dans les tanks, et qui l'on disait avoir été porté disparu, est à son poste de service en excellente santé.

L'incendie de la Forêt de Sologne

Neuf cents hectares sont brûlés Orléans, 4 Mai. L'incendie de la forêt de Sologne, qui avait éclaté hier, n'a pu être arrêté que ce matin. Les efforts des troupes ont été la destruction d'une ferme neuve et du château de Folleville. Neuf cents hectares ont été brûlés.

L'Affaire Navarre

Le capitaine Bouchardon, rapporteur pour le troisième Conseil de guerre à entendre, aujourd'hui, le capitaine de Saint-Sauveur, commandant l'escadillon à laquelle était attaché le sous-lieutenant aviateur Navarre.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

Après une journée aussi chaude, nos alliés se sont consacrés exclusivement à s'organiser sur les positions conquises et à les défendre. Le terrain perdu, que leur état particulièrement aisé de conserver, puisque c'est dans ce secteur que se trouve l'articulation du dispositif de résistance ennemi.

L'Amérique contre l'Allemagne

LES ETATS-UNIS ET LES ALLIES Le ravitaillement et la campagne sous-marine Londres, 4 Mai. On mande de Washington que le président Wilson et M. Balfour ont conclu deux accords importants se rapportant à un ravitaillement des Alliés, l'autre à la campagne sous-marine.

Le discours de M. Viviani distribué aux écoliers américains

Des copies du discours que M. Viviani a prononcé hier à la Chambre des députés seront distribués aux élèves des écoles des Etats-Unis.

La mission italienne

Lugano, 4 Mai. L'information annoncée que le prince Udine, chef de la mission italienne en Amérique, est porteur d'une lettre autographe du roi Victor Emmanuel au président Wilson. Les membres de la mission, après diverses conférences avec le gouvernement américain, ont tenu une audience par le roi sur le front.

La mission fera une première halte à Washington. Elle se rendra ensuite, accompagnée de l'ambassadeur d'Italie, à New-York et à Chicago.

AVIS DE DECES (Berry)

M. Daniel Ravel, fabricant de bouillons ; M. François Boitard, et son épouse, trois enfants ; M. Laure, née Ravel ; M. le capitaine Henri Bernard et M. les familles Barnel et Mathon remercient leurs amis et connaissances des multiples et affectueux témoignages de sympathie qu'ils ont bien voulu leur adresser à l'occasion du décès de Madame Daniel RAVEL, née BARNEL.

AVIS DE DECES (Berry)

M. et M^{me} Eugène Bicheron, née Voyer ; M^{me} veuve Voyer ; M^{me} veuve Rolland, née Voyer ; M. et M^{me} Paul Deluy, née Bicheron, et leurs familles ; M^{me} veuve M. et M^{me} Adolphe Castellan ; M. et M^{me} Fortuné Durand ; les familles Raoul Bicheron, veuve Blane, née Bicheron, Lucien Durand, Eugène Durand, Lavigne, et leur famille ; M. et M^{me} Olivier, veuve Bicheron, Badier et Pierre Voyer ont le douleur de faire part aux parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Charles BICHERON, mitrailleur au 313^e de ligne, petit-fils, neveu, petit-neveu et cousin germain, mort pour la France, le 11 avril 1917, à l'âge de 21 ans.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Charles ALIBERT ; M. et M^{me} E. David, née Alibert, et leurs enfants ; M^{me} veuve Lévy ; M. et M^{me} Albert Alibert ; M^{me} veuve Gompel ; M. et M^{me} Odéon Gompel ; M. et M^{me} Lucien Alibert, née Pignatelli ; M. et M^{me} Lucien Alibert, née Pignatelli ; M. et M^{me} Nath-Lévy ont le douleur de faire part du décès de Monsieur Charles ALIBERT, bijoutier, 4, quai du port.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Henri Raymond, née Mourralis ; M^{me} Lucienne, dite Simon, née Raymond ; M^{me} Anais Raymond ; M^{me} Julie Chaudard ; M^{me} veuve Mourralis ; les familles Chaudard, Ravel, Bonnetty, Lapeyre, Lamy, Montheil, et leur famille ; M. et M^{me} François Ferrero ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Henri RAYMOND, entrepreneur de menuiserie.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Marius Guieu, marchand des laines, corvul auto, sur le front, et M^{me} née Defranceschi, et leurs enfants ; M. Etienne Guieu ; M. et M^{me} Guieu Martin, née Cayol, et leur famille ; M^{me} veuve Costa, née Guieu, et sa fille ; M. et M^{me} Defranceschi et leurs enfants ; M. et M^{me} Laurent Guieu et leur famille ; M. et M^{me} Niviere et leurs enfants ; M^{me} veuve Carl (de Paris) et sa famille ; M^{me} veuve Bérenger, née Bernard, et sa famille ; M^{me} Jean-Baptiste Guieu et leur famille ; les familles Guieu, Defranceschi, Bernard, Banguil et M^{me} veuve Payen, sa servante dévouée, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Vincent GIEU, négociant.

